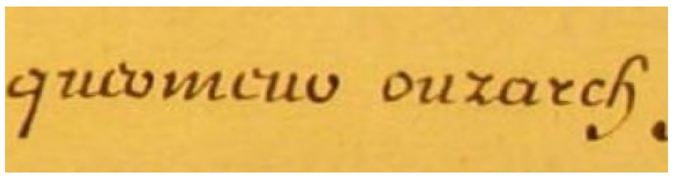
KERMEURZAC'H

Le village en quelques dates

Evolution du nom et signification



En **1426** la liste du rôle des fouages, impôts dus par les roturiers, mentionne Kermergousserch, "le grand village de Gousserch". La déclaration pour le papier terrier de François de la Pierre en 1682 donne Kermeur Ouzarch. Plusieurs variantes du nom se succèdent au cours des siècles et des documents. En **1832**, le cadastre retient Kermeurouzac'h. A partir de 1876, les recensements de population mentionnent Kermeurzac'h. Mais Kermeurouzac'h perdurera encore plusieurs années, ne serait-ce que dans les actes notariés.
Et ne soyons pas surpris d'entendre encore de nos jours parler de *Guereur* !

Années 1970 : Kermeurzac'h vu du ciel

Ancienne crèche à cochon, faite en "pierres de côte"
(et non en pierres de carrière)

Maisons de 1790, anciennes chaumières
En 1836 : à gauche, maison de René Doeuff
à droite, maison d'Alexis Scoazec

Situation

Sur la hauteur au sud de Penanster et de Poulvez, les terres de Kermeurzac'h sont bordées par l'eau sur trois côtés : à l'ouest la ria de Brigneau, au sud, l'océan Atlantique, à l'est le ruisseau de Port-blanc, ou *Pors gwenn*, frontière avec le domaine de Trogan, autrefois fief de l'abbaye de Landévennec.

Histoire en quelques dates

La plupart des terres dépendait autrefois du manoir de Kerjégu et de l'abbaye de Saint-Maurice ; l'autre partie appartenait à Jan Le Flo, sieur de Kertanguy, à Charles de Jauréguy, sieur de la Forest et à Mathieu Poulain, sieur de Carbriant.

XVIIe- XIXe siècles

1682 : les domaniers habitant au village se nomment Andreff, Capitaine, Cariou, Drénou, Le Coroller, Le Garrec, Le Gloadec, Le Robert, Le Scouezec, Morillon, Quentel, Querroch.
Des liens familiaux unissent les familles de Kermeurzac'h, Kerscoazec, Kercanet et Kernon-Argoat, villages entre lesquels il y a beaucoup d'échanges.

1730 : Jan Favennec (1687-1742), déclare profiter d'une tenue à titre de convenant à domaine congéable, sous Messire du Vergier ; la maison qu'il décrit est celle qu'occupera plus tard sa petite-fille, Barbe (1728-1774), épouse de Jacques Philippon (1730-1787) ; ce sera la maison de cette famille pendant plusieurs générations jusqu'à nos jours.
Jean Favennec déclare aussi "avoir une part et portion dans la grande fontaine".

La fontaine Sainte-Anne

Autre fontaine, côté rivière

En bas du village, à l'est, en-dessous de *Tal ar feunteun*, est située en effet la fontaine Sainte-Anne, fontaine paraît-il intarissable.
Un pèlerinage avait lieu autrefois entre cette fontaine et la chapelle Sainte-Anne de Poulvez, qui existait encore à la fin du XVIIe siècle.
Une autre fontaine se trouve aussi à l'ouest du village, le long de la rivière, mais qui semble de moindre importance.

1791 : lors de la vente de biens nationaux de mars, plusieurs anciens domaniers s'unissent pour racheter les tenues qu'ils exploitent. Guillaume Le Doz (1731-1802) de Kernon argoat, Nicolas Le Favennec (1740-1805) de Kercanet, sont adjudicataires de tenues ayant appartenu à l'abbaye de Saint-Maurice, dont la première tenue de Kermeurouzarc'h.

Désormais propriétaires de leurs maisons, les paysans vont aussi pouvoir louer celles qu'ils n'occupent pas. Ainsi Kermeurzac'h voit arriver de nouveaux habitants après la Révolution : ce sont les douaniers en poste à Brigneau. Pendant presqu'un siècle, jusqu'à la construction de l'immeuble *Ti Bras* à Brigneau où elles seront alors hébergées, plusieurs familles de douaniers vont se succéder au village de Kermeurzac'h.

Des liens se nouent avec les familles autochtones. En 1812 par exemple, Marie-Renée Philippon (1786-1854) épouse François Forget, lieutenant des douanes ; le même jour, lors du mariage de sa sœur Marie-Julienne (1790 -1861) avec Joseph-Pierre Favennec (1792-1831), tous les témoins sont des douaniers.

Les occupations sont celles de la vie rurale. Les familles se partagent les aires à battre, les fours, les fontaines, les lavoirs, les emplacements à sécher le goémon. Les ressources côtières, (coquillages, crustacés et poissons) et celles des potagers assurent la nourriture des familles.

1836 : Toutes les familles (sauf celles des douaniers) descendent des domaniers de l'Ancien Régime.

1836 : 15 maisons, 8 dépendances, 7 ruines, 5 fours, 3 puits
11 propriétaires